

## Une folle farandole

Une lueur traversa son esprit, comme une folle farandole d'éclairs électriques vides de sens, quelque chose de très court et d'impalpable, une sorte de bourrasque de pensées aussitôt arrachées que venues, si éphémères, si fugaces, que rien ne pouvait ni les arrêter, ni leur donner réalité... Il préféra sombrer à nouveau dans la chaude torpeur où flottait son corps. Son esprit s'y fonda aussi. Pour lui, le souvenir même d'exister disparut.

Dehors, le ciel gris et morne continuait d'être gris et morne. Dans les rues, les gens passaient et repassaient le long des trottoirs, sans que rien n'explique ces incessants va-et-vient. Au-dessus de la ville montait une clameur qui s'en allait s'évanouir dans les nuages. Et les nuages commençaient à se dissoudre dans la nuit. Et la nuit venait tout doucement, s'infiltrait subrepticement entre les immeubles, donnait petit à petit une ambiance pesante aux perspectives et finalement se glissait inexorablement dans tous les recoins, noircissant chaque personne, chaque ombre, chaque objet, et tout le ciel...

Des lampadaires se mirent à clignoter faiblement, puis à jeter leur vapeur jaunâtre dans les caniveaux. Le sifflet d'un agent déchira les fumées d'un carrefour encombré. Quelques cris furent échangés, des insultes et des bravades. Le ronflement d'un avion, enflant puis désenflant, recouvrit la scène d'une lumière bleuâtre.

Puis le vent fit chavirer à nouveau les images, emportant avec lui toutes sortes d'épaves, même des bribes de rires et de pleurs mêlés qui formaient un ruban tout décousu, effiloché, virevoltant sans cesse et sans répit au gré des humeurs et caprices du hasard...

Puis une goutte d'eau claqua sur le pavé. Puis deux, puis trois...

Alors ?

Alors tomba l'eau du ciel poisseux et hivernal.

Alors plus rien n'indiqua l'heure et de tristes flaques glacées garnirent la boue les trottoirs.

Tout soudain, à un coin de rue déboucha un gamin, trempé de la tête au pied, qui jouait comme dans une cour de récréation : il avançait à cloche-pied au rythme de la ronde qu'il ahanait à tue-tête : *Dansons la capucine ! Y'a pas de pain chez nous, Y'en a chez la voisine, Mais ce n'est pas pour nous !...*

Pendant ce temps, dans sa chambre, le malade, la tête enfoncée profondément dans des oreillers brûlants et mous, réalisa qu'il voulait s'arracher à la terre et s'arracher à la mort. Dans un effort surhumain, il poussa un grand soupir rauque qui coula sur le drap immaculé et le trancha net d'un long trait de sang.

© *Vagabondages*, Daniel Lamotte, 2008.